

## Djoûs d' guêre.

### Souvnances d'in gamin d' 15 ans an 40 et 20 à von Rundschtèt.

Yink des djoûs ku dj' ê l' pus souvnance et jamwês rouviyî est bin l' çî du nosse libèraçion.

Al gare du Grêde, dj'astins in pô fû (*hors*) passadje et la fin d'aousse avot sté si pènibe pou les viadjes alantou k'on n' rèchot ku ç' k'i falot. (*on sortait très peu*)

Sondjèz don, dpwis k'il avint débarké, les misères n'arètint ni d' s'abate su nôs viadjes. La Gestapo ki roûlot pattavâ, les SS ki trakint et spiyî (*détruire*) les « maquis », les djon.nes k'on hapot (*enlevait*) pou l'Almagne û k'on abandonot achèvés (*martyrisés et tués*) âdulon des vôyes, les rexisses k'on dranot (*esquinter*) et ki stèpint (*fuyaient*), les trins ki sôtint, les tunèls k'on bouchot, les vélos et les posses k'il avot falu rpwârter al comune et ku les maquis vunint sacadjî kékes djoûs pus târd, les oumes du Bîve et co d'âte pârt ki n' ôzint pus lodjî al mājōn, les combats dins les bwès d'Yâle, Hodrémont et surtout Graide, ki wèyot pèri 17 makisards.

C'est v'dire l'angouche ki sèzichot tout l' monde, la mèfiance k'avint les djans à rèchu û a câzer.

Dupwis jwin, les djoûs passint, su trin.nint putôt, du vèy ku ça n' boudjot wêre an Normandie. Oh !, bin chûr, dupwis l' prêmî d'aousse, les aliés s'avint mājgré tout mètû an route et les kékes novèles k'on-z avot ou posse à galin.ne (*poste radio fonctionnant sans électricité*) astint putot rachûrantes. Paris avot fini pa-z èsse libèré. On djot k' les tanks n'arètint nin d'avancî ; les bombardiers passint djoû et nute et on-z ére dins la fîve du vèy ariver lz Amèrikins . D'èn ôte costé, on frûlot (*frissonner de peur*) du ç' ku les Boches plint co nous fwêre subi.

Et pîs, ça s'è dit in pô partout : les boches aralint. Nouzôtes, al gare, on n'a wèyot pont, jusse des tchèsseus amèrikins ki vnint mitraiylî les colones su la grand'route et k'astint bin la preûve k' i s' passot yôk.

Çu 6 d' sètambe la, lu timp ére grîje ; ttafwêt san.not pājûre, (*paisible*) a pârt lu brut du moteurs su la grand'route. On djot les Amèrikins nin lon ; il alint vnu d'in moumint a l' ôte. Dul vèspréye, l'Arsène dou Vèpî, ki wèyot la grand-route dud' padrî sa mājōn, nous criyot qu'i passot yâk al coupète doul Virée dou dos. et dj'astins là, ma seûr et les parints, à kwète dul mèraye du courti, à survèyî la vôye des Misères.

On n' atindot pus grand brut. On tran.not, du peûr, d'angouche (*angoisse*) et sul min.me timp, on s' rindot compte k' i s' passot yâk d'unike, yâk k'alot dmèré pou toudi, k'on n' vikrot k'in cōp. On ratindot les amèrikins d'ène minute à l' ôte, sins sawè cè k'on-z alot vèy.

Et, coume d'èfèt, on-z è vu pwinter in ptit cayèt al coupète doul côte, in ptit cayèt ki s'è arètè in moumint à kwète dul bosse, pîs k'è rdèmaré et créchu, sins brut, duvant d' duschinde la côte à ptit trin. C'ère ène indjole su 4 ruwes, coume on nn'avot jamwês pon vû, avu des mitrayeuses, in moteur k'on n'oyot câzu nin et k'asot montéye par 4-5 grands gayards, droidumint abiyîs et caskés. Su l'capot, ène grande blantche sutwâye (*étoile*) dins in rond. Deus ôtes indjoles parèyes chûvint.

Et il ont passé bin douçmint dvant nouzôtes, à wêtant tous costés, sins dire in mot ; et nous ôtes ossi, à dmèrer là, lu bètch bāyî, (*bouche bée*) sins mover (*broncher*), à les wêtî passer. Dj'avins toutes les pon.nes à nous fwêre à l'idéye ku dju vnins d'èsse libèrés.

Tant k' ju vikrê, jamwês dju n' rouvîrê la vèspréye et surtout les kékes minutes k'on vnnot d' viker et ki , d'in plin cōp, sins pus d'afère ku ça, vunint d' baculer pou toudi cate longues anéyes d'ocupaçion, les seûles ku dj' ûje counues dupwis la rêchûe (*sortie*) du scole.

Et sul moumint, dju m'ê dmandé ..., et dju mul dumande co anute : « Kèsku ces prèmîs Amèrikins là ont bin polu sondjî d' nouzôtes, du nous awè vu si pafs et si cacames ? » (*pantois, sidérés*)

Louis Baijot 20/02/2004, 60 ans pus târd.

## *Jours de guerre.*

Souvenirs d'un garçon qui avait 15 ans en 1940 et 20 à l'offensive von Rundschtet.

S'il y a un jour dont je garderai toujours le plus vif souvenir, c'est celui de notre libération.

A la gare de Graide, nous étions un peu en dehors des grand-routes et la fin août avait été si pénible que nos sorties se limitaient au strict minimum.

Pensez donc ! Depuis le débarquement américain, les misères n'arrêtaient pas de s'accumuler sur nos villages :

- la Gestapo qui voyageait partout,
- les SS qui traquaient et détruisaient les camps de maquisards,
- les jeunes qu'on enlevait sur les routes, pour les abandonner plus loin, martyrisés et tués,
- les résistants qu'on abattait çà et là et qui se réfugiaient à Dinant, sous la protection des allemands,
- les trains qui sautaient,
- les tunnels qu'on bouchait,
- les vélos et postes radio qu'il nous avait fallu reporter à la commune, où les maquis venaient des fracasser quelques nuits plus tard,
- les hommes de Bièvre et d'autre part, qui n'osaient plus loger chez eux,
- les combats dans les bois de Alle, Houdrémont, Graide, où 17 maquisards perdaient la vie.

C'est vous dire l'angoisse qui s'emparait de chacun, la méfiance qu'avaient les gens à sortir et à trop parler.

Depuis juin, les jours passaient, ou plutôt, se traînaient en longueur, vu que cela ne bougeait pas beaucoup en Normandie. Oh ! bien, sûr, depuis le 1 août, les alliés s'étaient tout de même mis en route et les quelques nouvelles reçues par le poste à galène (*qui fonctionnait sans électricité*) étaient plutôt rassurantes. Paris venait en fin d'être libéré. On disait que les tanks avançaient sans arrêt ; les bombardiers passaient jour et nuit et tout le monde était dans la fièvre de voir arriver les Américains. D'un autre côté, la peur nous tenaillait, dans la crainte de ce que nous pouvions encore endurer de la part des Allemands.

Et puis, le bruit a circulé un peu partout : les allemands commençaient à rentrer chez eux.. Chez nous, à la gare, on n'en voyait pas, si ce n'est quelques chasseurs qui mitraillaient les colonnes de fuyards sur la grand-route. Une preuve que la situation évoluait.

Ce 3 septembre là, le temps était gris ; tout paraissait calme, à part des bruits de moteurs qui nous venaient de la grand-route. On disait que les Américains n'étaient plus loin ; ils allaient arriver d'un moment à l'autre.

L'après-midi, vers les 4 heures, notre voisin Arsène Albert, qui pouvait voir la grand-route depuis l'arrière de sa maison, nous signalait qu'il passait quelque chose à la Viré do Do (*sommet de la côte en venant de Bièvre*) et nous étions là, ma sœur et nos parents, à l'abri de la muraille du jardin, à surveiller la route des Misères.

On n'entendait plus grand bruit. On tremblait de peur et d'angoisse et, en même temps, on se rendait compte qu'on était en train de vivre un moment exceptionnel et qui resterait unique dans notre vie. On attendait les Américains d'une minute à l'autre, dans l'ignorance totale de ce que nous allions découvrir.

En effet, au bout d'un moment, nous avons vu pointer au sommet de la côte quelque chose qui restait tapi derrière le sommet, puis qui s'est remis en marche et grandir, sans bruit, puis qui a descendu la côte à vitesse réduite.

C'était un engin inconnu, avec des mitrailleuses, un moteur qu'on entendait à peine et monté par 4-5 grands gaillards, bizarrement vêtus et casqués. Sur le capot, une grande étoile blanche dans un cercle. Deux autres engins semblables suivaient.

Et ils sont passés devant nous, en surveillant les environs, sans dire un mot ; et nous aussi, nous étions là, bouche bée, sans broncher, à les regarder passer.

Nous avions toutes les peines à nous rendre compte que nous venions d'être libérés.

Tant que je vivrai, jamais je n'oublierai cette après-midi et surtout les quelques minutes que nous venions de vivre et qui, d'un plein coup et tout simplement venaient de faire basculer pour toujours quatre longues années d'occupation, les seules que j'aie connues depuis l'école.

Sur le moment, je me suis posé la question et je me la pose toujours encore : « Qu'ont bien pu penser de nous, ces premiers Américains, de nous avoir vu si pantois et sidérés ? »

*Louis Baijot ,27/02/2004, 60 ans après.*